

Sophie Perez et Xavier Boussiron, leurs seuls noms hérissent. Leurs spectacles sont truffés de sales blagues et de provocations, comme brandir le fantôme de Jean Vilar braillant devant un parterre de notables avignonnais lors des 60 ans du festival. Ils jouent avec le feu mais ne font pas tout à fait n'importe quoi. La grande Louise Bourgeois ne s'y est pas trompée en donnant la note maximale à *Enjambe Charles* qu'ils reprennent au Rond-Point.

**Théâtral magazine : De quoi parle *Enjambe Charles* ?**

**Sophie :** C'est un spectacle sur Charles Aznavour. L'un de nos acteurs, Stéphane Roger, l'imité très bien. Ça donne un truc assez abstrait et très drôle. Mais ça ne suffisait pas pour en faire un spectacle. Il manquait quelque chose. Donc, on a trouvé la poterie, parce que Charles Aznavour, c'est pour les vieux et que les vieux font de la poterie. Et comme il manquait encore quelque chose pour relever un peu le débat, on est allé montrer nos poteries à Louise Bourgeois.

**Comment la rencontre s'est-elle déroulée ?**

**Xavier :** Actuellement, c'est l'événement le plus important que j'ai jamais vécu. C'était une expérience de théâtralité absolument exemplaire.

**Sophie :** Imaginez. On est allé dans son petit atelier à Chelsea où elle recevait traditionnellement des artistes. Et on lui a montré sans vergogne nos poteries, la poupée ventriloque de Charles Aznavour qu'on avait fabriquée et en plus, Xavier a donné un petit concert de guitare électrique. Elle était devant nous en nuisette et chaussons avec son déambulateur et elle a dit : "je vais mettre 9 au Charles Aznavour".

**Xavier :** Ça lui a pris trois minutes pour écrire un 9. Mais nous, on était au taquet !

**Comment construisez-vous un spectacle ?**

**Sophie :** On part sur deux ou trois thématiques et après on essaie de tricoter quelque chose de drôle, selon le principe des cadavres exquis. Pour *Prélude à l'agonie*, le prochain qu'on créera en janvier, on s'est demandé ce qu'on aimait dans les westerns, et ce sont toutes les scènes d'émotion, comme lorsqu'une indienne sort avec un vieux cow-boy. Dans le spectacle, ça devient une espèce de cow-boy lâche qui vient une fois par an la tringler dans son

**Sophie  
Xavier**

ranch et lui amène des cadeaux pourris comme des oiseaux empailés... Après on s'est rendu compte que pendant que les cow-boys décimaient les Indiens, on jouait Courteline en France. Ça nous a inspiré un petit prologue qu'on a monté dans un tout petit décor et avec des acteurs lilliputiens qui jouent du Courteline. On fait des conneries, mais sérieusement. Quand on a été invités à Avignon il y a deux ans, on a fait brailler le fantôme de Jean Vilar, avec une voix bourrée d'écho.

**C'est drôle mais on n'a pas toujours les clés pour comprendre...**

**Le rire grave**



**Xavier :** Il faut comprendre qu'on ne va pas tout comprendre. Quand on va voir *Macbeth*, on sait ce qu'on va voir. Mais ça ne nous intéresse pas de monter *Macbeth* : on sait faire. On préfère écrire des choses qui n'existent pas et qui ne sont pas à écouter un peu endormi.

*Propos recueillis par HC*

■ *Enjambe Charles*  
Rond-Point, 2 bis avenue Franklin  
Roosevelt 75008 Paris,  
01 44 95 98 21, du 12 au 29/09